

LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXVI - N° 54 – mars 2007



Jeudi 26 avril 2007 à 18h30

Groupe de lecture

Animé par Madame Yvette Metral, qui
viendra de Paris nous parler de :
*L'inachevé dans les romans et la pédagogie
de Korczak*

Inscription au secrétariat.

Téléphone : 022/733 31 38 - email : korczak@gkb.com

Nous vous attendons nombreux !



Korczak. Tableau de Boris Vansier

LE MOT DU PRÉSIDENT

Antalya et les recettes du « vivre ensemble »

Antalya, vous connaissez ? Oui, c'est bien cela : un port de pêche du sud de la Turquie, devenu depuis quelques années un attirant centre touristique pour les amateurs de chaleur, de sports nautiques et, accessoirement, de sites archéologiques hellénistiques, romains, byzantins et ottomans. Ce que l'on sait moins, c'est que, forte de son activité touristique et de l'infrastructure hôtelière sur laquelle elle s'appuie, privilégiée surtout par sa proximité avec les pays du Proche-Orient, Antalya est aujourd'hui, avec Chypre, l'un des lieux les plus fréquentés par les « chercheurs de paix » d'Israël et de Palestine qui s'y retrouvent souvent, en lieu neutre et à l'écart des tensions locales, pour tenter d'y nouer et d'y renouer un dialogue difficile mais indispensable. Et il est réconfortant, à l'heure où le processus de paix entre ces deux peuples semble une fois de plus compromis, de constater que les sociétés civiles concernées ne faiblissent pas, elles, dans leur effort pour promouvoir le rapprochement. Ainsi, tout à la fin de 2006, se sont rencontrés là-bas, pendant 4 jours, quelque 200 Israéliens et Palestiniens désireux de réfléchir ensemble au sens qu'ils pourraient donner à l'éducation à la paix. Organisé par Gershon Baskin, directeur du Israel-Palestine Center for Research and Information (Jérusalem) et Gabi Salomon, professeur de pédagogie et directeur du Center for Research on Peace Education à l'Université de Haïfa, ce colloque a été l'occasion non seulement de communications scientifiques mais aussi de discussions intenses, d'un dialogue tendu mais respectueux, d'une écoute empathique et d'un véritable partage d'expérience. Il n'y eut ni complaisance, ni langue de bois, mais au contraire l'expression libre de colères, de tristesses, de ressentiments, en même temps qu'une volonté partagée d'y trouver les meilleurs remèdes. Bref, tous les ingrédients avec lesquels on peut espérer construire les recettes du « vivre ensemble ». Ce « vivre ensemble » que notre Association a précisément pour vocation d'encourager et de soutenir (cf. p.3 quelques-uns de nos projets pour « 2007 : une année korczakienne ambitieuse »).



P.S. On ajoutera avec plaisir que la Suisse n'était pas totalement absente de ces débats puisqu'un exposé a été donné par une pédagogue de l'Université de Fribourg, Véronique Eicher, sur le thème de la perception de l'autre.

Daniel Halpérin

STÉPHANE HESSEL... UNE BELLE JEUNESSE !

Lors de la dernière assemblée générale de l'Association Suisse des Amis du Docteur Janusz Korczak, nous avons eu le bonheur de partager une soirée riche en moments que je qualifierai d'exceptionnels. En effet, lors de cette XXVI^e assemblée générale de l'Association, après un rapport du président toujours aussi complet et précis tout en restant succinct, le compte rendu d'usage du trésorier et des contrôleurs des comptes et la réélection du comité, nous avons eu le plaisir d'entendre les présentations des lauréats du prix Korczak 2006 : Mélanie Picard, Sabine Finci, Zoé Glaser, Charlotte Verolet et Olivier Betend (cf. *La Lettre* No 52, août 2006). Plaisir en effet de voir conjugués dans ces trois présentations l'enthousiasme, l'aptitude à relever des défis quelquefois bien courageux et chez tous ces jeunes une évidente sensibilité et une grande générosité.

Belle jeunesse nous disions-nous avec bien des raisons!

Et puis ce fut au tour de notre conférencier invité M. Stéphane Hessel, ambassadeur de France, de prendre la parole sur le thème "Les défis de l'enfance et les réponses du droit". Et voilà qu'à nouveau ce sont les mêmes mots qui me sont venus à l'esprit : enthousiasme, aptitude à relever des défis courageux, invitation à l'engagement dans la sensibilité et la générosité... A travers ce message, il y avait cet appel à mesurer l'importance immense de faire évoluer le droit international de "déclarations" en "résolutions", de "résolutions" en "règlements internationaux", puis en "lois". Importance aussi d'une action citoyenne mondiale, renforçant inlassablement le pouvoir des institutions internationales, des tribunaux internationaux, donnant ainsi des points d'appuis, de la légitimité aux diverses actions politiques ou citoyennes locales, aux associations, aux ONG. Une conférence balisée de repères historiques, d'anecdotes tellement touchantes et significatives, nous faisant revisiter, tels des invités privilégiés, presque des intimes, les grands moments de l'histoire de la construction de la Charte des droits de l'homme et de la Convention des droits de l'enfant... Une injonction à ne jamais "baisser les bras" dans ces "combats" pour plus de respect des individus quel que soit leur âge, leur origine, leur statut social, leur religion... Puis il y eut le moment des échanges entre le public et notre orateur. Questions élevées au rang de questionnements, réponses aussi clairement positionnées qu'intelligemment nuancées. Un moment d'échange riche et totalement empreint du respect de chacun. Enfin, comme si des interventions d'une telle qualité ne devaient pas être un cadeau suffisant pour ce soir, Stéphane Hessel nous a comblés en nous faisant partager des moments de poésie avec Apollinaire et Rimbaud.

Regardant alors avec admiration notre orateur, je me suis dit à nouveau ... belle jeunesse !

Jean-Claude Brès

MERCI PROFESSEUR WERMUS !

MERCI LYDIA WALERYSZAK !

Au cours de notre dernière assemblée générale, il a été pris acte de la démission du Professeur Henri Wermus qui fut membre de notre comité tout au long d'un plein quart de siècle ! Rappelons ici que le Professeur Wermus, né à Varsovie en 1919, a connu Korczak dont il est aujourd'hui à la fois le témoin, le porte-parole et le commentateur. Obligé de quitter la Pologne en raison de son identité juive, il laissa derrière lui, en 1937, une grande famille qui périra presque entièrement sous la botte nazie. Réfugié en Suisse en 1940, devenu mathématicien, il a enseigné la logique à l'Université de Genève où il fut l'estimé collaborateur de Piaget. Il a publié en 2004 ses mémoires sous le titre « *Le Temps de la déchirure* » (Labor et Fides). Nous souhaitons lui redire ici notre gratitude pour tout ce qu'il a apporté au mouvement korczakien par son expérience, sa culture, sa sensibilité, sa sagesse et sa grande patience !



Simultanément, nous souhaitons remercier Lydia Waleryszak, d'avoir accepté le défi de le remplacer au comité, un choix entériné par acclamations lors de notre dernière assemblée générale. Docteur ès lettres, habilitée aux fonctions de Maître de conférences (2005), enseignante au sein de la section de polonais de l'Université Charles-de-Gaulle Lille III (2001 - 2005), Lydia Waleryszak a publié plusieurs articles sur la traductologie dont deux sur les œuvres de Korczak traduites du polonais vers le français. Auteur d'un mémoire sur la vie et l'œuvre de Korczak (*Janusz Korczak à l'aube du XXI^e siècle*, 1999) ainsi que d'une thèse de doctorat intitulée *Etude de l'onomastique dans les traductions littéraires du polonais en français* (ANRT, Lille 2004), elle est également traductrice littéraire du polonais en français et membre de l'Association Les Lettres Européennes. Son concours nous est déjà précieux !

2007 : UNE ANNÉE KORCZAKIENNE AMBITIEUSE

Au cours de sa séance du 1^{er} février 2007, le Comité de notre Association a approuvé un plan d'action varié et ambitieux pour l'année en cours. En voici quelques éléments non exhaustifs.

□ **Soutien au « Cœur des Grottes »**

« Au Cœur des Grottes » est un foyer situé en ville de Genève destiné à une trentaine de femmes, seules ou avec leurs enfants, confrontées à une situation de précarité, que ce soit dans un contexte de crise familiale, de violences conjugales ou de difficultés d'hébergement. La place de ce foyer dans le dispositif social genevois est importante puisque, depuis de nombreuses années, son taux d'occupation avoisine et souvent dépasse les 100%. Suite à des difficultés d'ordre administratif et structurel, le foyer, qui était jusqu'alors géré par l'Armée du Salut, a été repris par la Fondation "Au Cœur des Grottes" en 2006. Pour lui permettre de poursuivre sa mission et de répondre aux besoins d'une population de plus en plus exposée à la précarité, notre Association offre au « Cœur des Grottes » une subvention de CHF 5000.-

□ **Vers un Prix Korczak au Burundi ?**

A l'initiative de Joël Hakizimana, lauréat du « *Prix Janusz Korczak à la mémoire du Professeur Vladimir Halpérin* » en 1999, nous envisageons la création d'un Prix Korczak qui serait attribué une fois par an à un étudiant en droit, en psychologie, en sciences sociales ou en lettres de l'Université d'Etat du Burundi. Ce prix récompenserait un travail en lien avec les droits de l'enfant. La faisabilité de ce projet, qui verrait ainsi Korczak entrer de plain-pied, pour la première fois, au cœur de l'Afrique, est à l'étude.

□ **Vivifions notre groupe de lecture !**

Appelé à se réunir plusieurs fois par an, notre groupe de lecture s'est quelque peu essouffé au cours des deux dernières années, faute d'un public plus assidu et plus étoffé. Ces moments de lecture commentée et de discussion sont pourtant toujours d'une grande richesse et nous ouvrent de belles pistes pour mieux connaître et comprendre l'oeuvre de Korczak laquelle n'est pas toujours aussi simple qu'on peut l'imaginer de prime abord ! Nous souhaitons donc poursuivre ces rencontres (cf. encadré, p. 1) et proposons à nos membres et amis : a) d'y venir et b) d'y amener au moins un-e ami-e, collègue, parent ou connaissance.

□ **Rapprochement et dialogue judéo-arabe**

Soucieux de continuer à promouvoir une éducation démocratique, une culture de paix et le dialogue entre des populations en conflit, nous continuerons de soutenir des projets de terrain de qualité répondant à ces objectifs. Plus spécifiquement, nous offrirons des appuis financiers (modestes mais utiles et appréciés) et logistiques à :

- **Hand-in-Hand Center for Jewish-Arab Education** qui entame sa neuvième année d'existence avec enthousiasme : les élèves de ses 3 écoles ont passé de 40 en 1998-99 à 751 en 2006-07, son modèle d'enseignement bilingue et pluriculturel intéresse de plus en plus les milieux pédagogiques (un partenariat avec l'Université de Haifa a été établi afin d'étudier et de développer cette approche) et, au quotidien, on constate un impact profond et positif de cette éducation sur les relations entre les communautés juive et arabe.
- **Gan Hashalom – Raoud Al-Salam (le Jardin de Paix)** qui a été et reste le pionnier de la co-éducation judéo-arabe à Jérusalem et qui a servi de modèle et d'inspiration aux écoles de Hand-in-Hand. Son jardin d'enfant bilingue survit à toutes les tensions politiques et continue d'offrir chaque année à plus d'une centaine de bambins un lieu d'apprentissage de l'ouverture à l'autre et de son respect.
- **Beit Ham (Maison chaleureuse)** qui se consacre admirablement en Israël aux jeunes marginalisés ou en rupture. Parmi ses programmes pilotes, celui d'un centre de traitement pour enfants et jeunes israéliens et palestiniens souffrant d'un traumatisme psychique suite à des actes de violence et de terrorisme.
- **Défense des Enfants – International (Israël)**, pour son activité de valeur au service des mineurs juifs et arabes en détention ainsi que pour son programme d'encouragement au développement de l'éducation préscolaire dans la partie arabe de Jérusalem (saviez-vous qu'à Jérusalem-Est, pour une population de 20400 enfants d'âge préscolaire (3-4 ans), il n'existe à ce jour que 2 jardins d'enfants municipaux ?).

□ **Coup de pouce aux « chicos » d'Argentine**

Ruben Naranjo, l'infatigable défenseur des droits de l'enfant en Argentine, a laissé à Rosario, Argentine, de vaillants héritiers qui poursuivent et prolongent son travail social. Nous les aiderons cette année à ouvrir un atelier de sérigraphie pour les « chicos », les enfants de la rue, qui y trouveront un lieu de rencontre, de protection et de formation très utile dans leur conquête de l'autonomie, de la sécurité et de la dignité.

❑ Bourses d'étude pour un séminaire aux Pays-Bas

Pour permettre à des jeunes des pays de l'Est de participer au séminaire international organisé en septembre prochain par l'Association Korczak des Pays-Bas (voir encadré, p. 9), nous offrirons des bourses d'étude d'une valeur totale de CHF 2500.-, permettant la prise en charge complète de 3 jeunes pendant une semaine.

❑ Etudes korczakiennes : un volume en anglais

Egalement en collaboration avec l'Association Korczak des Pays-Bas, nous contribuerons par l'écriture et un soutien financier à l'édition en anglais d'un recueil de textes autour de la pensée korczakienne.

❑ Les parlottes du Vieux Docteur à la radio

Poursuivant une démarche entamée en 2006, nous espérons voir aboutir l'édition des causeries radiophoniques de Korczak dans leur traduction commentée de Lydia Waleryszak.

VISITE EN SUISSE D'UN GROUPE DE JEUNES FILLES DU YMCA/JÉRUSALEM

Entre le 20 et le 30 août 2006, seize jeunes filles israéliennes et palestiniennes, filles d'Abraham et pourtant si différentes et si lointaines, ont sillonné la Suisse, discuté, ri et pleuré, joué, dansé et visité.

Elles étaient un seul groupe face à leurs hôtes étrangers et elles ont approfondi le travail de coexistence réalisé durant l'année scolaire.

L'expérience a été exceptionnelle, elle a permis aux filles de s'entraider, de se soutenir, de vivre ensemble des moments d'émotion intense. Elle a aussi donné l'opportunité à de nombreux adultes de participer à l'"aventure".

Certains les ont hébergées, nourries, entourées, gâtées. D'autres les ont reçues pour un dîner, une soirée. D'autre encore ont participé activement à l'organisation de leur séjour, fait les courses, cherché des fonds, organisé la soirée finale, offert un chalet à la montagne, des réductions pour une activité, des entrées au musée, des portraits d'art de chacune, ou même une consultation médicale.

Certains d'entre vous resteront dans les coulisses, ignorés des participantes, ceux qui discrètement ont financé cette grande aventure.

Ces seize "Graines de Paix" comme les nomme leur "madriha" Sylvie Berko-Gassen, digne de notre plus grande admiration, ont planté chez nous les racines du respect et de la reconnaissance de l'autre, à nous de les cultiver par notre soutien, inlassablement. N'oublions pas si vite qu'elles ont fait ce voyage tandis que grondait la guerre au nord du pays ! Remarquable courage des familles.

Voici quelques paroles qu'elles ont prononcées lors de leur visite au maire de Genève, M. André Hédigier :



Amal : *I am a Moslem, a Palestinian, and a human being. This is how I define my identity.*

Ayelet : *I am a Jew, this definition doesn't make any discrimination between us, we are just different.*

Noa : *I want to say here that even though I have understood the suffering of the other, I feel the Jewish people needs to be here and have a country.*

Rana : *Every people has a right to live here and deep inside myself I am sure that the Jews also, but it should be based on peace. I say this because in the Coran it is different and many Moslems don't think like that.*

Leurs témoignages sont nombreux, profondément ressentis et exprimés dans une grande ouverture et volonté de dialogue.

Les familles qui les ont reçues ont organisé un voyage à Jérusalem en fin d'année pour aller à la rencontre de leurs parents respectifs; cette suite de l'aventure n'était pas prévue et confirme le succès incontestable de l'expérience.

Evelyne Benzakein

« NOUS NE SOMMES PAS ENCLINS À FAIRE DES PROMESSES, FAUTE DE CERTITUDES »

Cette phrase immense tient sur un petit carton, daté du 15 juillet 1942 ; invitation à une représentation qui va être donnée le 18 juillet à la Maison des Orphelins, signée par le Directeur : Goldszmit-Korczaek, et que termine ce vers du poète W. Szlengel : « *Plus que des acteurs parce que ce sont des enfants* ». Ce petit carton fait partie de la centaine de pièces originales présentées pour la première fois en France, grâce au prêt de l'Institut historique juif de Varsovie. Une centaine, parmi les 6000 conservées sous le nom « Archives Ringelblum », cet historien qui, de 1940 à 1943, dans le ghetto de Varsovie isolé du monde, au cœur de l'enfer, avec un groupe d'hommes et de femmes se désignant sous l'expression yiddish d'Oyneg Shabbes, mène un périlleux travail d'étude et de recueil d'information sur le sort de la communauté juive au sein du ghetto. La présentation de ces documents que le Comité international consultatif de l'UNESCO a inscrits au Registre de « la Mémoire du monde », donne à lire, écrites de la main même des enfants, ces rédactions soigneusement préparées par des questions, et où ils témoignent de leur vécu au quotidien : la faim, les bombardements, les expulsions, la mort...

Dans cette lumière tamisée, sur fond gris très pâle, comme il est poignant de lire dans l'écriture même de Korczak : « *L'hôpital m'a appris avec quelle dignité, quelle maturité et quelle sagesse un enfant sait mourir* ». (9 février 1942)

Mireille Gansel

¹ « Les Archives clandestines du Ghetto de Varsovie ». Exposition temporaire jusqu'au 29 avril 2007, Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris.

CERCLE MARTIN BUBER

Association juive située à Genève, le Cercle Martin Buber, se veut une plateforme de réflexion et d'information, avec pour objectif principal de mobiliser les communautés juives de Suisse romande en faveur de la paix et d'une solution négociée du conflit israélo-palestinien. Convaincu que seul le dialogue, cher à Martin Buber, permettra d'atteindre ces buts, le CMB encourage toutes les forces qui vont dans ce sens. Il propose chaque année un cycle de conférences thématiques : en 2007, le thème retenu est celui des liens entre judaïsme et laïcité. Après Jacques Erhenfreund (« La question du communautarisme. Les juifs dans la modernité ») et Dominique Bourel (« La laïcité dans la pensée juive moderne, de Moses Mendelssohn à Martin Buber »), on nous annonce les exposés suivants :

- mardi 27 mars 2007 à 20h : « La pensée de la laïcité dans le judaïsme », par David Banon, professeur à l'Université Marc Bloch de Strasbourg et professeur invité à l'Université de Lausanne et le :

- mardi 17 avril 2007 à 20h : « La laïcité dans la société israélienne », par Claude Klein, professeur à la faculté de droit de Jérusalem et doyen de l'École de droit de l'Institut supérieur d'administration de Tel-Aviv. Ces conférences auront lieu à Uni-Mail, 40 Bd. du Pont-d'Arve, auditoire R280, à Genève.

Le CMB diffuse aussi par courriel, pour ses membres et sympathisants, une revue de presse, en français et en anglais, axée sur Israël, le processus de paix, le peuple juif et le judaïsme. On peut découvrir son site internet sur <http://www.cerclemartinbuber.org>

UNE NOUVELLE PRÉSIDENTE À LA TÊTE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE J. KORCZAK

Réunie en assemblée générale à Slubice (Pologne) le 24 novembre 2006, l'Association internationale J. Korczak (qui rassemble depuis 1978 environ 40 associations korczakiennes dans le monde) a pris acte de la démission de son président, M. Jerzy Kuberski, et a élu pour le remplacer ad interim Mme Batia Gilad, Israël. La nouvelle présidente, à qui nous souhaitons plein succès, a pour mission immédiate de jeter les bases de la réorganisation de l'AIK, d'en reformuler les objectifs et les règles de fonctionnement et, dans les délais les plus brefs, de préparer les élections statutaires de son bureau, ce qui devrait se faire, en principe, à Mannheim (Allemagne) l'automne prochain.

COTISATION 2007

Il a été décidé lors de notre dernière assemblée générale d'augmenter les cotisations à CHF 50.- par année.

Cependant, la cotisation des étudiants, AVS et chômeurs, a été maintenue à CHF 30.-

LA SOLITUDE DE LA JEUNESSE

UN TEXTE INÉDIT DE KORCZAK

Le triptyque sur la solitude, diffusé à la radio en mars 1938, est sans doute l'une des plus remarquables réalisations radiophoniques du Vieux Docteur. Il fut publié du vivant de l'auteur dans la revue Antena, grâce à quoi, il nous est connu actuellement. Il fut traduit notamment en hébreu dès la fin de l'année 1938 et publié dans la revue « Mibifnim » qui paraissait dans le kibboutz Ein Harod.

Le second volet de ce triptyque traite de la solitude extrême ressentie par les jeunes qui, au moment de la difficile période de l'adolescence, se sentent incompris, abandonnés même par leurs parents, leur entourage en général. « **La solitude de la jeunesse** » évoque le problème de communication entre les adolescents et leurs parents. De l'incompréhension des uns vis-à-vis des autres. Dans ce texte, une mère sollicite le Vieux Docteur d'intervenir auprès de sa fille qu'elle ne parvient plus à comprendre. Korczak, qui avoue ne pas toujours savoir l'attitude à adopter envers les jeunes filles, tente alors « d'arrondir les angles » avec humour et par-là même de redonner confiance à cette adolescente qui se sent dévalorisée par les propos de sa mère.

Je parle tout d'abord avec la mère. Je lui dis qu'il vaudrait mieux laisser tomber parce que si une mère ne parvient pas... avec sa propre fille... dans leur propre domaine... alors moi, que vais-je bien pouvoir faire ? A son âge, une fille se méfie et, pour ce qui est de la morale, elle est complètement blasée. Cet oiseau-là sait, moi je ne sais pas : c'est là où réside sa supériorité. Elle te clouera sur place et te fera oublier que tu as une langue, pire... tu commenceras à chercher des faux-fuyants. Elle te prendra sur le fait et te le reprochera... et tu auras beau être un vieux renard, tu échoueras honteusement. Aujourd'hui, les filles de son âge sont lucides, logiques, effrontées et, sans vouloir les offenser, insolentes. (Avec les jeunes, je ne sais plus...) Et c'est même mieux si elles se révoltent plutôt qu'elles ne s'épanchent. Elles te jettent un regard plein de reproche... elles cillent des yeux, versent des larmes... et finissent par te demander un conseil avisé... Elles te disent : « Toi, tu as de l'expérience, alors j'attends : donne-moi la recette... ».

Bon, et si elle a raison... peut-être pas tout à fait, mais à moitié... hein ? Que faire alors ?... Il vaut peut-être mieux couper court à la discussion... sinon elle te lancera un regard accusateur et se mettra à pleurer. Que faire avec un cas comme ça ? L'embrasser sur le front ?

Mais, Madame sa Mère a soutenu qu'elle me faisait confiance ; elle m'a dit que je pouvais être sincère si j'estimais que c'était la faute des parents... il faut bien faire quelque chose parce que, bien entendu, elle comprend sa fille, mais elle a déjà essayé de diverses manières... et a fini par perdre patience...

Une discussion les yeux dans les yeux (on en a décidé ainsi). Je lui demande donc : « Qu'y a-t-il ? Ça va si mal que ça ? » Et elle : « Maman vous a sans doute dit que je ne savais pas ce que je voulais, qu'il me manquait une case et que ça ne tournait pas rond dans ma tête. – Et quoi encore ? – Vous pensez que ce n'est pas assez ? Je suis triste que maman ne soit pas contente de moi. » (Elle pousse un soupir).

« C'est bien tout ? Ses reproches ne sont pas si sévères que ça. Je dirais même que cette caractérisation est plutôt sympathique et encourageante. Vouloir... l'essentiel c'est que tu veuilles, même si tu ignores quoi. Ne pas savoir est, d'une certaine manière, un avantage. Ce n'est pas simple quand il y a un large choix. Prends les chapeaux par exemple, là aussi, tu ne sais pas lequel choisir... tu hésites, tu les essayes... plus il y en a, plus il est difficile d'en choisir un. Et avec toi, il ne s'agit pas de chapeau ni de robe, mais du chemin qui te mène à travers la vie. C'est bien lorsque l'on sait ce que l'on ne veut pas. Il te manque une case ? Je ne suis pas un spécialiste, mais... et les autres cases alors ? Ce n'est pas une richesse à négliger. Il t'en manque une : tu l'auras. Tu es en train de t'enrichir. Tu as tout ton temps. Tu finiras par combler ce vide. Si vide réellement il y a... Bon, et puis, ça ne tourne pas rond dans ta tête ? Là encore, ce n'est pas un reproche, mais plutôt un compliment. Tu n'as pas perdu la tête... à l'heure actuelle où l'on accuse même les gens responsables d'avoir complètement perdu la tête, toi, tu as la chance d'avoir la tienne et ta maman elle-même le reconnaît. Et si ça ne tourne pas rond... Tant mieux ! Ça veut dire que tu as quelque chose dans la tête ! Il existe des armoires, des sortes de vitrines où il y a des livres, des collections entières reliées et classées en fonction de leurs tailles. Et personne ne vient les ouvrir, personne n'y jette un œil, rien ne vient s'y ajouter. Mais tout y est en ordre... bien rangé. En revanche, dans ta tête, il y a de plus en plus de choses ; chaque jour, il y a du nouveau. Tu emmagasines tout, pour l'instant n'importe comment. Tu recueilles, tu ajoutes, tu intervertis... dans la précipitation, le désordre... et tu n'as pas les idées en place. Tu y mettras de l'ordre... Tu as tout ton temps. »

Elle me jette un regard offensé (c'est mauvais signe !)

« Vous voulez rire ! Moi, je n'ai justement pas le temps ! »

Elle étouffe. A cause des apparences, du mensonge, des tromperies. Elle veut être considérée comme un être humain à part entière (Voilà !). Et elle poursuit sur l'hypocrisie, les grands mots, les jolis sourires en face et les commérages dans le dos, l'antipathie et les trahisons. Hum !

« Tu t'es fâchée avec une copine ? »

Non, ce n'est plus de son âge. Elle n'est plus une enfant (Il reste toujours en nous une part d'enfance...). Mais pas en elle ! La dernière fois qu'elle s'est disputée chez elle, c'est parce qu'elle ne voulait pas accompagner sa mère chez sa tante (et elle n'ira pas !). Sa tante monte sa mère contre elle. Elle la déteste !

« Du calme ! Du calme ! Il ne faut pas dramatiser ! Ta tante... »

Cependant, il ne s'agit pas uniquement de sa tante, mais de tout, en général. De petits détails. Une dispute à cause d'un peigne (eh bien, il était introuvable et elle n'en avait pas d'autre), à cause d'un film qu'on lui avait interdit de voir, à cause d'une paire de chaussures...

Quand soudain :

« Celui qui possède des cuirassés a le droit de tout faire !

- Et tu voudrais avoir des cuirassés ? »

Elle rétorque aussitôt :

« Non. »

Elle cille des yeux. (C'est mauvais !)

« Pour que tu puisses avoir tous les droits ?

- Je ne suis pas une égoïste. Je suis au courant de ce qui se passe. Vous ne comprenez rien. Vous êtes comme un volcan éteint.

- Par pitié, jeune fille ! Que veux-tu ? Regarde-moi et rougis un peu. Un volcan éteint ? C'est une loi géologique.

- Les hommes ne peuvent pas comprendre parce qu'ils ne donnent pas naissance aux enfants.

- Ça aussi, c'est une loi : ils ne le peuvent pas. »

Elle me regarde d'un air soupçonneux et avoue :

« Disons que j'ai sorti une bourde... » (Elle voudrait qu'il n'y ait plus de chômage ni de famine, que tout soit différent. Qui ne le voudrait pas ?)

Pause. Silence. Je reprends alors, sur un ton conciliant :

« Tu as dit : des éternelles disputes. L'éternité – c'est un terme complexe, il ne faut pas en abuser... (Et j'ignore quoi dire de plus...)

Elle a raison. Je ne sais pas vraiment comment m'y prendre avec les filles... avec les garçons, c'est plus facile. Nos discussions sont plus concrètes. Par exemple : « Dis-moi, jeune homme, quelle mouche t'a piqué, qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Je sais bien : la jeunesse, c'est comme une insuffisance mentale. (Quelqu'un a dit : je me suis arraché de la jeunesse comme on s'arrache d'un asile de fous.) D'accord, mais il faut balayer les querelles en des moments plus opportuns pour qu'il n'en reste aucune trace. Il y a de l'orage dans l'air ? C'est même mieux, parce qu'après, les tensions se libèrent. Les parents... Eux aussi ont leurs soucis, leurs difficultés, leurs bizarreries et leurs caprices, comme nous tous. Il faut tenter de régler les conflits sur le terrain familial. »

Ça, c'est ce que je dis, par exemple, aux garçons. Mais que faire avec elle ?

Je lui demande avec prudence :

« Et l'école ? Ton enseignant, c'est un homme ou une femme ?

- Vous vous trompez, rétorque-t-elle. Vous pensez que je suis tombée amoureuse ?! » (L'amour, là encore, ce n'est plus du tout de son âge).

Je gratte mon crâne dégarni avec un crayon. Et elle :

« Je ne suis pas fleur bleue. Je m'en rends bien compte... Je sais : maman est gentille, tout le monde est gentil, on ne veut que mon bien, on ne souhaite que mon bonheur. Mais... ».

Ses pauvres petits yeux se brouillent :

« On me parle, on me donne de bons conseils... mais malgré tout... je me sens seule. »

Eh oui ! Il n'existe aucun remède à cela. Personne ne te remplacera (personne ne prendra ta place). Tu n'y échapperas pas, tu n'y couperas pas. Tu voudras la fuir, elle te rattrapera. Tu voudras te cacher, elle te retrouvera. Tu dois lui faire face. C'est elle qui te prendra par la tignasse ou l'inverse ? Il faut se décider. Et alors, avec courage... de l'avant... avec sérénité. Ça n'a pas marché ? Ce n'est pas grave, tu continues. Ça t'a fait mal ? Ça guérira. La solitude, on peut la dissiper, l'étouffer, la briser. Mais on peut aussi la dompter, en faire son alliée. Apprivoisée, obéissante, la solitude te porte haut, elle te donne force et courage. Tu es ensuite capable de lire aisément les lettres de la solitude. Au début, ses notes sonnent l'ennui... ensuite, c'est la surprise, le mystère.

(C'est agréable de parler à ces deux yeux figés que je tente de comprendre. Mais il faut être vigilant : un seul mot de travers... et c'est fichu !)

« Tu ne conteras pas de sornettes à la solitude et tu ne parviendras pas à la faire taire, lui dis-je. Tu dis ne pas aimer les grands mots, mais les grandes poses sont tout aussi pitoyables et désagréables. »

Et elle de me répondre :

« C'est vrai. Maman dit aussi que je suis une « comédienne ».

- Ce n'est pas grave. C'est sans importance... l'esthétique de la vie en communauté. Dis-moi : si tu arrives en retard pour le dîner, crois-tu qu'il y aura moins d'affamés dans le monde ? Si tu claques une porte au lieu de la fermer calmement, crois-tu qu'il y aura moins de chômage ? Si au lieu de la ranger dans ton armoire, tu catapultes...

- "Catapultes"... c'est un joli mot.

- C'est vrai. Laissons ça de côté. Il faut envisager ces menus problèmes (notre quotidien est fait de ces détails) d'une autre manière : est-ce que ça n'aurait pas pu être pire ? Le ciel nous est-il tombé sur la tête ? Il faut dédramatiser... »

Le silence à nouveau. Elle dit alors :

« Je ne me comprends pas moi-même.

- Le contraire serait ennuyeux. »

Jusqu'à ce qu'elle prononce le mot « bonheur ».

« Oh là là ! Le bonheur ? Rien que ça ? Et pourquoi pas la gloire aussi ? Un peu de modération ! Qu'est-ce que notre mominette s'est imaginée là ?

(Ça m'a échappé. Elle a tout de suite relevé. Apparemment, ça lui a plu.)

- Mominette ? D'où sortez-vous cela ? Ce mot n'existe pas !

- Je peux le retirer.

- Non. Pourquoi cela ? Je vérifierai dans le dictionnaire. C'est peut-être un dérivé de « môme ». Ha, ha, ha !

Elle rit. Puis reprend son sérieux.

- Le bonheur et la gloire n'existent donc pas ?

- Si, ils existent.

- Tant mieux... Croyez-moi : je comprends maman et j'ai déjà essayé de différentes manières... mais maman est incorrigible et je perds souvent patience. »

« Et alors ? me demande ensuite la mère.

- Rien de grave. Mais évitez d'employer les mots : « caprices », « catapulte », « comédienne ». Ils agacent. Les jeunes ont des préférences et des aversions lexicologiques mystérieuses. Il faut éviter de répéter toujours la même chose : les jeunes aiment le changement. Elle a avoué que notre conversation n'était pas trop mal, mieux que les autres...

- Elle vous a dit cela ? Ah, quelle insolente ! Et que lui avez-vous répondu ?

- Rien du tout. J'étais satisfait et même plutôt fier. Elle vous a aussi donné raison. Elle a dit qu'elle y réfléchirait et a ajouté qu'elle vous comprenait.

- Comment ? Elle, elle me comprend ?... Vraiment !... C'est incroyable... Finalement, il aurait peut-être mieux valu se passer de cette conversation...

Le Vieux Docteur
Traduction inédite du polonais par Lydia Waleryszak

DANS LA VITRINE DU LIBRAIRE

Erich Dauzenroth: Janusz Korczak, Erfahrungen und Begegnungen

KAROI-Verlag Reinhard Bornemann, Bielefeld Heidelberg 2006

Edition et choix des textes: Michael Kirchner

Une anthologie qu'il vaut la peine de lire, un riche florilège qui pourrait servir de lexique et offre de multiples perspectives en ce qui concerne tant Korczak (1878-1942) que la personne qui le connaît le mieux, Erich Dauzenroth (1931-2004).

A partir de plus de 150 articles de journaux, de manuscrits achevés et de textes sous forme de projets de Erich Dauzenroth, Michael Kirchner a composé un «Korczak-reader» qui reflète la diversité extraordinaire du travail accompli par Dauzenroth au sujet de Korczak. Cet ouvrage de 196 pages contient

- des extraits de la biographie de Korczak par Erich Dauzenroth «Ein Leben für Kinder» (publiée pour la première fois en 1978 en format livre de poche par la «Schweizerische Lehrerzeitung», puis en 1981 chez Gütersloher Verlag), enrichis de quelques contributions de disciples de Korczak
- des articles, discours, notes et poèmes de Erich Dauzenroth datant des années 1972 à 2004. D'une manière originale, la vie de Korczak ainsi que des témoignages quant à l'interprétation de son oeuvre et à l'accueil qui lui a été réservé sont remis en mémoire et illustrent de façon exemplaire les efforts (tant de Korczak que de Dauzenroth) en faveur de la compréhension et de la réconciliation. Ils étaient tous deux préoccupés de promouvoir les liens entre les individus et entre les nations («pons inter nationes») et de les réconcilier; ils sont «allés à la rencontre ,de l'autre' au-delà des frontières et des fossés – l'esprit libre, le cœur ouvert, les bras tendus» (Kirchner).
- un texte élogieux sur Dauzenroth dans une esquisse biographique réalisée par Michael Kirchner, ami de Dauzenroth et chercheur sur Korczak.

Cette anthologie, qui réunit des textes captivants dont un grand nombre étaient inconnus jusqu'alors, avait au départ été conçue comme un cadeau pour le 75ème anniversaire de Dauzenroth. Après son décès soudain et prématuré, elle a été publiée en octobre 2006 à l'occasion de l'ouverture des archives Korczak de Dauzenroth, au «Collegium Polonicum» de l'Université européenne Viadrina à Francfort (Oder)/Slubice. Dans l'esprit de tous les disciples de Korczak, les témoignages rassemblés sont censés contribuer à ses efforts en faveur de la compréhension et de la réconciliation et ils pourront encourager la créativité, bien nécessaire à notre époque, dans la pratique quotidienne de la pédagogie.

Leonhard Jost

Ahmed Lamih : Janusz Korczak, l'éducation constitutionnelle

Cet ouvrage de notre ami de Tetouan est sur le point d'être édité en arabe. Dans un premier temps, il paraîtra sous la forme d'un feuillet dans le supplément hebdomadaire du quotidien Assahifa (« Le Journal »). Cette publication est diffusée à plus de 25'000 exemplaires.

Le livre sera préfacé par M. Abdallah Saaf, ancien ministre de l'Education Nationale.

EDUCATION POUR LE MIEUX-ÊTRE DE L'INDIVIDU ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE (EMIDA)

Notre Association a découvert le travail pionnier réalisé depuis 1998 au Cameroun par une ONG, EMIDA, qui vise à promouvoir une éducation sans violence. L'objectif d'EMIDA est d'enseigner le rôle de parent pour favoriser le développement d'une relation parents-enfant fondée sur trois principaux éléments: l'amour témoigné, le dialogue et le respect réciproque. Pour soutenir cet enseignement, EMIDA a publié en 2001 le manuel "Une belle aventure: aimer et élever son enfant", un outil pédagogique grâce auquel elle a pu former plus de 12000 parents ! Nous sommes heureux de faire connaître cette action à nos lecteurs en publiant ci dessous des extraits de la lettre que nous avons reçue de son fondateur, le pasteur Gabriel Nicole.

« (...) Je suis arrivé comme missionnaire protestant il y a près de 11 ans, tout d'abord comme conseiller agricole, mais étant aussi éducateur j'ai très vite pris conscience de la réalité de cette éducation fondée sur la violence, une violence pratiquée aussi bien à l'école qu'à la maison (...). Arrivé seul au Cameroun, j'ai rapidement ouvert ma porte et ma table à 5 ou 8 adolescents avec lesquels j'ai beaucoup échangé, qui sont devenus mes "enfants" et puis j'ai aussi eu "la chance" d'être confronté à de vraies bastonnades et même à "la leçon de bastonnade" donnée en famille par un père à l'un de ses enfants!

J'ai alors créé EMIDA, un organisme qui a pour but de (...) changer cette éducation traditionnelle. Et voilà, depuis 9 ans, avec EMIDA, je me bats pour introduire un changement qui, pour la majorité de ceux avec qui on en parle, s'impose. Nombreuses sont les personnes ou les organismes qui soutiennent l'action d'EMIDA, mais trop petits sont encore les financements mis à notre disposition. Au plan des personnalités, nous avons le soutien, la reconnaissance du philosophe Albert Jacquard qui nous écrivait en 2003: "Je souhaite participer à la mise en place d'EMIDA", ce qu'il a fait en présentant EMIDA dans le cadre de ses émissions hebdomadaires sur RFI, d'Alice Miller, la spécialiste de la violence dans l'éducation, de Jean Ziegler, Bertrand Piccard et de nombreuses autres personnalités dont Olivier Maurel, auteur du livre "La Fessée" et qui a créé l'Observatoire de la violence éducative. En automne 2004, j'ai été invité à présenter EMIDA à Sion dans le cadre du séminaire de l'Institut international des droits

de l'enfant. En février 2006, j'ai été invité par le Conseil œcuménique des Eglises à participer à la Conférence mondiale des Eglises à Porto Alegre au Brésil. Là, EMIDA n'avait qu'un petit stand très modeste et pourtant les représentants de plus de 30 pays ont sollicité l'implantation d'EMIDA dans leur pays. Des demandes concrètes de formations nous sont déjà arrivées de Haïti, du Togo, du Tchad, du Zimbabwe, et d'autres encore. En 2000, nous avons réalisé une enquête financée par l'UNICEF qui a montré qu'au Cameroun 90% des enfants sont battus à la maison et 97% à l'école. Ces résultats en main, j'ai fait un voyage en Suisse où j'ai eu la chance d'obtenir d'une mécène un financement pour 3 ans. En 2003, c'est la fondation EMARIKA à Vevey qui a repris le flambeau avec le maintien d'une aide plus modeste de notre mécène (...). A ce jour, pour réaliser les formations EMIDA, nous avons eu des financements de divers organismes comme la DDC (CH), Brot fur die Welt (D), DED (D), AEN (NOR), etc. Mais les demandes que nous recevons seulement pour le Cameroun sont 10 ou 20 fois plus nombreuses que ce que nous pouvons réaliser avec les moyens dont nous disposons (...). »

Pour plus d'informations, adressez-vous à notre secrétariat ou directement à : EMIDA, pour l'Education dans la Famille - Yaoundé - Cameroun, rue ISMP - Bastos Nylon - BP 14197

Tél/fax : 00237 - 221 35 83 - cel.: 998 06 39.

E-mail : emidacam@yahoo.fr

site : www.emida-afrique.org

RENCONTRE INTERNATIONALE DES JEUNES AUTOUR DE JANUSZ KORCZAK

L'Association Janusz Korczak des Pays-Bas organise un séminaire sur le thème :

« Quand je redeviendrai petit »

Date : 22-28 septembre 2007

Lieu : « Het Zeehuis », une maison pour les amoureux de la nature, sur les bords de la Mer du Nord, à 50 km d'Amsterdam.

Public cible : jeunes (18-35 ans) enseignants, éducateurs, animateurs socio-culturels, moniteurs travaillant professionnellement ou bénévolement avec des enfants ou des adolescents.

Objectifs : Enrichir les compétences des participants dans le domaine de l'éducation et de la communication : mieux comprendre les enfants, apprendre d'eux, mobiliser leurs compétences, les rendre actifs dans leur processus d'apprentissage, connaître leurs droits et les promouvoir...

Langue : anglais

Conditions : € 225.- (inclus inscription, écolage, repas et logement ; non compris : frais de voyage).

Contact : e-mail : info@korcza.nl, tél. : 003120 - 644 70 18, fax : 003120 - 644 81 54